



## Académie des sciences d'outre-mer

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***L'archipel des séismes : écrits du Japon après le 11 mars 2011 / sous la direction de  
Corinne Quentin et Cécile Sakai  
éd. P. Picquier, 2012  
cote : 58.229***

Deux traductrices et spécialistes de la littérature japonaise, Corinne Quentin et Cécile Sakai, ont rassemblé l'ensemble des « *écrits du Japon après le 11 Mars 2011* », date dramatique pour le Nord-est du Japon qui fut affecté par une suite de séismes de forte magnitude, un tsunami très meurtrier suivi d'un accident majeur affectant la centrale nucléaire de Fukushima daï-chi.

En deux pages initiales, Rémi Scoccimaro, géographe et japonisant, rappelle avec précision le cadre littoral de ce drame du Nord-est du Tohoku. Une carte localise, par communes, le nombre de morts et disparus : 19.486, la hauteur de la vague liée au tsunami, 16 mètres à Rikuzentakata, mais aussi l'impact spatial de l'accident nucléaire avec la « *zone interdite* » de Fukushima 1 et 2, et les contaminations à plus de 30.000 becquerels/m<sup>2</sup> qui ont envahi les départements de Fukushima, Miyagi, Tochigi, Gunna, Ibaraki.

En effet, autant, voire plus, que le séisme et le tsunami, ce sont ces émissions et cette pollution radioactive (Césium 137) qui, en se poursuivant, marquent les êtres, les esprits et leur expression écrite dans la suite de l'ouvrage. Et sur ce point majeur, les écrivains traduisent bien le ressenti global des populations affectées par le drame et ses conséquences.

Le chapitre consacré aux « *Faits* » (pp. 39 à 286) commence par un texte de Takahashi Katsuhiko qui rappelle que le département d'Iwato où il habite, compte sur son littoral, de Kesenuma à Miyako, « *plus de 8.000 morts répartis sur 7 communes soit un chiffre qui surpasse le nombre de morts du grand séisme de Kobé* » (1995). Suit alors un texte d'un « *photographe du vide* », Hatakeyama Naoga, né à Rikuzentakata, qui a pu constater, son appareil à la main, que sa ville natale avait complètement été rasée par la puissance et la hauteur de la vague meurtrière (14 m) liée au tsunami du 11 Mars.

Deux photos au cœur de ce livre (pp. 227-228), l'une prise avant le tsunami (24 Juillet 2004), et l'autre après (4 Avril 2001), sont le plus visuel et tragique symbole de ce drame et de la douleur du photographe qui retrouva le corps de sa mère, mais pas « *la maison de son enfance... emportée par la vague et disparue en un instant* », comme toute la ville d'ailleurs.



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## Académie des sciences d'outre-mer

Dans le chapitre suivant « *Essais et analyses* », Shioya Yoshio met courageusement en cause la compagnie d'électricité TEPCO et l'Agence japonaise de sûreté nucléaire pour « *leurs déclarations bouffonnes... leur renoncement à la sécurité et à tout principe moral* ».

Suit un autre chapitre : « *Les écrivains réagissent* », dont Genyu Sokyu, qui traduit bien l'opinion générale : « *le séisme et le tsunami ont eu un incroyable effet dévastateur, mais la catastrophe continue à s'aggraver avec ce qui se passe dans la centrale nucléaire... cela entrave l'union de toutes les forces vers la reconstruction qui a généralement lieu après une catastrophe naturelle* ». La société japonaise toute entière est, en effet, toujours affectée par les suites nucléaires du 11 Mars 2011, car « *la menace radioactive est comme un esprit malin. Elle reste invisible et on a beau la fuir, elle vous poursuit* ».

Alors arrivent les chapitres finaux : « *Fictions, écrire quand même* » et « *La poésie malgré tout* », où se retrouve cette obsession du nucléaire, de Hiroshima à Fukushima, avec l'usage permanent dans tous les textes des formules « *soixante six ans après la guerre* » ou « *après guerre* », selon les termes de Takahashi, né il est vrai tout près d'Hiroshima... Obsession des séismes fréquents, des tsunamis, ces « *bulldozers d'eau* », ces « *murs qu'on voit clairement se déplacer* » (Ogino Anna). Obsession qui, selon Tsushima Yuko, affecte même les animaux : « *La mer tranquille de l'ours brun* ». Obsession également présente dans la poésie, comme l'écrit Natsuishi Banya :

*« Fukushima...Fumée blanche du réacteur soixante six ans après la défaite  
Enorme, le tsunami crée aussi des torrents de voitures  
Hiroshima Fukushima...  
Sur l'herbe à peine germée le généreux baptême du plutonium...  
Archipel des séismes et des tsunamis, centrales et cerisiers en fleurs »*

Ce dernier vers qui a donné son titre à ce livre, résume bien le Japon et l'état d'esprit des Japonais, après le drame du 11 Mars 2011 : un archipel soumis aux forces de la Terre, mais aujourd'hui, et encore plus qu'il y a « *soixante-six ans* », implacablement confronté aux suites de la radioactivité dont les millions de becquerels remontent les vallées.

Cet ouvrage est remarquable et émouvant, tant par ses textes que par sa carte et ses photographies. Il traduit bien de plus, la grande solidarité culturelle qu'a générée le drame du 11 Mars 2011 entre écrivains et traducteurs, français et japonais.

Solidarité profonde et *durable* qui les conduit à s'exprimer sur ce drame qui est loin d'être terminé.

Car rien n'est plus *durable* que la radioactivité, quand elle n'est plus contrôlée et qu'elle atteint les survivants, les rizières, et, dans les vallées oubliées, les cerisiers en fleurs...

**Gérard Mottet**